

Il est généralement admis que le *Cours de linguistique générale* a joué un rôle important dans l'affirmation de l'anthropologie en France entre les années 1950 et 1970 – contribuant au rayonnement intellectuel exceptionnel qu'elle a exercé à l'apogée du structuralisme – avant que la référence à la linguistique ne connaisse un déclin qui semble s'être poursuivi inexorablement ces quarante dernières années sous le coup de la critique de « structures » totalisantes et rigides, qui aboutissent à retirer toute capacité d'agir aux acteurs.

Cette vision de l'histoire du structuralisme est insuffisante, car elle n'identifie pas bien le problème auquel l'importation de procédures issues de la linguistique saussurienne est venue répondre. En replaçant l'œuvre de Claude Lévi-Strauss dans l'histoire de l'anthropologie du XX^e siècle, je montrerai que la théorie de la valeur n'a pas servi à traiter les cultures comme des systèmes clos sur eux-mêmes, mais au contraire à refonder la pratique de la comparaison. Autrement dit, l'anthropologie structurale ne s'est pas contentée d'appliquer la théorie saussurienne du signe pour montrer que les éléments d'une culture sont relatifs les uns aux autres, elle l'a détournée pour penser l'articulation des cultures les unes par rapport aux autres.

Je mettrai d'abord en évidence le fait que cet appel aux concepts saussuriens sert à répondre à une crise du comparatisme propre à l'anthropologie américaine du début du XX^e siècle, que Lévi-Strauss découvre à New York. Au lieu de se contenter de recenser des ressemblances, au risque de laisser de côté les différences fines dont l'ethnographie fait état, la méthode des transformations pose que l'identité d'une culture ne peut être déterminée que de manière différentielle par rapport à ses voisines. Or cette nouvelle forme de comparaison suppose que la différence interculturelle n'est pas simplement un fait qu'on constaterait de l'extérieur : Lévi-Strauss affirme que les relations de transformation identifiées par le comparatiste correspondent aux opérations mentales par lesquelles les cultures forgent leur identité en se distinguant de leurs voisines. Autrement dit, l'identité d'une culture ne peut jamais être définie de manière isolée : elle est un effet secondaire de pratiques de distinction par lesquelles les groupes sociaux règlent la distance qui les sépare les uns des autres.

En partant de cette hypothèse, je montrerai que même si la référence explicite à Saussure tend à s'estomper dans l'anthropologie contemporaine, la conception oppositive de l'identité culturelle qui est l'apport principal de l'anthropologie structurale continue à irriguer de nombreux programmes anthropologiques contemporains, qu'ils se réclament explicitement du structuralisme ou non. En étudiant les inflexions diverses que Fredrik Barth, Eduardo Viveiros de Castro ou Philippe Descola font subir au programme lévi-straussien, je soutiendrai que la théorie de la valeur reste aujourd'hui au cœur de la question de la comparaison. En effet, penser la relativité des cultures les unes par rapport aux autres est le seul moyen d'éviter de s'enfermer dans un face-à-face entre l'observateur et l'observé qui méconnaît la capacité des observés à définir activement leur identité par confrontation avec d'autres groupes.